

Lilian Negura

L'analyse de contenu dans l'étude des représentations sociales

Dans la littérature récente, on observe une tendance dans les sciences sociales à utiliser des méthodes dites qualitatives dans l'étude des représentations sociales. Ainsi, un numéro du *Bulletin de psychologie*¹ a été consacré récemment à la méthode des groupes-centrés (*focus groups*), méthode considérée par les auteurs comme très pertinente pour l'étude des représentations sociales. Cependant on accorde encore peu de place aux techniques utilisées dans l'analyse du matériel recueilli selon ces méthodes et qui seraient en mesure de rendre compte de la dynamique représentationnelle tout en respectant la richesse conceptuelle des dernières évolutions de la théorie des représentations sociales. Le plus souvent, l'analyse se réduit à l'application d'une technique qui se limite à surprendre le contenu seul de la représentation, sans proposer un examen plus ample. Dans le présent article, nous explorerons quelques techniques d'analyse du matériel discursif obtenu par des entretiens. Ces techniques sont sélectionnées et adaptées afin de permettre de saisir plus de nuances dans le fonctionnement des représentations sociales. Nous examinerons la question de la compatibilité des nouvelles conceptualisations des représentations sociales, élaborées en général par des méthodes expérimentales, avec l'analyse de contenu du matériel recueilli par des méthodes qualitatives. Notre propos est soutenu par l'exemple d'une recherche sur la représentation sociale de la toxicomanie, que nous avons effectuée en analysant le contenu des 50 entretiens.

Après une brève présentation de la recherche que nous utiliserons pour exemplifier les techniques proposées, nous allons nous pencher sur le lien qui existe depuis longtemps entre la théorie des représentations sociales et l'analyse de contenu. Nous continuerons notre argumentation en mettant en relief les différentes conceptualisations et perspectives théoriques constatées dans la littérature traitant des représentations sociales. Nous définirons ensuite

les techniques d'analyse de contenu qui pourraient servir à mettre en exergue les réalités représentationnelles qui correspondent aux concepts déjà élaborés dans le cadre de la théorie des représentations sociales, mais le plus souvent selon une méthodologie expérimentale. Ce travail de conversion méthodologique nous permettra de proposer une méthode intégrée d'étude des représentations sociales à partir de matériau provenant des techniques qualitatives de recueil de données, sans que l'importante contribution expérimentale ne soit écartée au nom d'un principe flou et non productif de pureté méthodologique.

L'utilisation des entretiens nous a permis de dégager une discussion sur les thèmes énoncés sans que des restrictions formelles autres que l'objet de discussion proprement dit n'interviennent. Les entretiens sont essentiellement dialogiques, c'est-à-dire que le discours des enquêtés s'est créé dans la communication avec l'enquêteur. La dialogicité² y est alors présente par la nature même de la méthode. Comme la communication est au cœur du processus de formation des représentations sociales³, l'entretien peut constituer, selon nous, un outil pertinent pour repérer sa dynamique. Cependant, pour rendre le matériel recueilli par cette méthode lisible, compréhensible et capable de nous apporter des informations sur la dynamique d'une représentation sociale, nous faisons appel à l'analyse de contenu.

La représentation sociale de la toxicomanie chez les cadres d'entreprise

Tout au long de notre article, nous illustrons les différentes étapes de la méthode intégrée d'analyse de contenu par une étude de la représentation sociale de la toxicomanie que nous avons effectuée auprès des cadres d'entreprises⁴. Le nombre croissant des personnes ayant, les dernières années au Canada, des problèmes de

1. *Bulletin de psychologie*, tome 57 (3) 471, mai-juin 2004.

2. Markova I. & Orfali B. (dir.), *Bulletin de Psychologie*, tome 57 (3), N° 471, mai-juin 2004.

3. Moscovici S., *La Psychanalyse. Son image et son public*, Paris, Presses Universitaires de France, 1976.

4. Les résultats détaillés de cette recherche ont été publiés dans les revues : *Recherches sociographiques*, XLV, 1, pp. 129-145 et *Déviance et Société*, vol.27, N°3, pp. 269-284

toxicomanies⁵ a soulevé la question de leur intégration socioprofessionnelle. L'étape de l'embauche est la plus critique de tout le processus d'intégration des toxicomanes, car les cadres sont teintés à dépister au tout début les « employés-problèmes »⁶. C'est bien à ce moment de la pratique d'embauche que les représentations sociales des cadres se manifestent, d'où l'importance de l'étude de ce processus.

Nous avons mené 50 entretiens semi-dirigés avec des cadres responsables de l'embauche dans des entreprises de la région de Québec et de Montréal (Canada). Les entretiens avaient pour thème la toxicomanie. Notre but était d'établir la façon dont les représentations sociales de la toxicomanie organisent le discours des cadres d'entreprises sur l'insertion professionnelle des toxicomanes. Nous voulions comprendre le raisonnement social à l'origine du comportement d'acceptation ou de rejet des consommateurs d'alcool ou de drogues dans le processus d'embauche. L'échantillon de l'étude a été composé de 29 femmes et de 21 hommes de trois catégories d'âge : moins de 40 ans (n=14), entre 41 et 50 ans (n=20) et plus de 51 ans (n=16), provenant de 17 entreprises publiques ou parapubliques et 28 entreprises privées de petite (n=11), moyenne (n=20) et grande (n=19) tailles. Le guide qui a servi à mener ces entretiens a été élaboré à partir de trois thèmes. Nous proposons aux répondants de s'exprimer dans un échange d'une heure et demie avec l'enquêteur sur :

- 1) le milieu de travail : sa réalité, ses conditions spécifiques, ses exigences, ses ressources au regard de ses déterminants (le marché des produits et services, le marché du travail, la technologie, l'organisation du travail) ;
- 2) les opinions des cadres concernant la consommation et la surconsommation d'alcool et de drogues des jeunes en général et des jeunes en tant que candidats à des postes dans l'entreprise ;
- 3) les pratiques actuelles et envisagées des cadres en matière de recrutement, de sélection et d'intégration au travail des nouveaux salariés.

L'analyse de contenu dans l'étude des représentations sociales

L'apparition de la théorie des représentations sociales est liée historiquement à l'analyse de contenu. Cette méthode a été un outil important pour Serge Moscovici, qui s'en est servi pour étudier la représentation sociale de la psychanalyse⁷. Cette relation n'est pas arbitraire. Premièrement, l'objet de l'analyse de contenu est

la communication, qui est le processus fondamental de la formation de la représentation sociale, selon Moscovici. Dans la définition donnée par Laurence Bardin⁸, l'analyse de contenu est « un ensemble de techniques d'analyse des communications visant, par des procédures systématiques et objectives de description du contenu des énoncés, à obtenir des indicateurs (quantitatifs ou non) permettant l'inférence de connaissances relatives aux conditions de production/réception (variables inférées) de ces énoncés ». Deuxièmement, les représentations sociales fournissent le matériel pour alimenter la communication sociale. L'analyse de contenu par son objet est alors un outil qui doit prendre en considération les dynamiques des représentations sociales et tenir compte du rôle important qu'elles ont dans « la production/réception » des énoncés.

Le support de l'analyse de contenu est le discours produit dans le processus de communication. Ce fait indique un double objectif de l'analyse de contenu : d'un côté, elle tente de dégager la signification de l'énoncé pour l'émetteur, c'est-à-dire sa *subjectivité*, de l'autre côté, elle cherche à établir la pertinence pour le récepteur, à savoir son *objectivité*. L'objectivité de l'énoncé est liée à sa nature sociale, car celui-ci transporte des significations pertinentes pour un groupe donné. Dans ce processus, les représentations sociales enracinent le discours dans un contexte symbolique familier pour les deux participants classiques de la communication. Elles permettent aussi d'imprimer un caractère subjectif au contenu du discours. Chaque énoncé peut alors devenir un indicateur des représentations sociales qui participent à sa constitution. Pour l'analyse de contenu qui vise l'examen à l'aide d'indicateurs des conditions de production du discours et de leur signification réelle pour la communication, les connaissances sur les dynamiques des représentations sociales sont très utiles.

Pour Claude Flament⁹, les représentations sociales sont « un ensemble organisé de cognitions relatives à un objet, partagées par les membres d'une population homogène par

5. Gouvernement du Québec, Ministère de la Santé et des Services sociaux, Comité permanent de lutte à la toxicomanie (CPLI), *Le Point sur la situation de la toxicomanie au Québec en l'an 2000*, sept. 2000 ; et Daveluy C. & al., « Enquête sociale et de santé 1998 », Institut de la statistique du Québec, 2001, p. 642, <http://catalogue.cdeacf.ca/Record.htm?Record=19143094280919612760&idlist=1>

6. Sell A.R. & R.G. Newman, « Alcohol Abuse in the Workplace: A Managerial Dilemma », *Business Horizons*, nov.-dec. 1992, pp.64-70.

7. Moscovici S., *La Psychanalyse. Son Image et son public*, op. cit.

8. Bardin L., *L'Analyse de contenu*, Paris, Presses Universitaires de France, 1977, p. 43.

9. Flament C., « Structure, dynamique et transformation des représentations sociales », dans Abric J.C., (dir.), *Pratiques sociales et représentations*, Paris, Presses Universitaires de France, 1994, p.37-58.

rapport à cet objet ». Selon cette définition, il existe trois niveaux d'interférence possible des représentations sociales avec le discours qui est l'objet de l'analyse de contenu : le niveau du contenu (cognitions ou éléments), le niveau de la structure (ensemble organisé) et le niveau des conditions de production (qui et dans quel contexte produit l'énoncé). Pour observer le fonctionnement des représentations sociales, les techniques d'analyse de contenu utilisées peuvent être déployées à ces trois niveaux.

Pour Serge Moscovici¹⁰, le contenu d'une représentation sociale est constitué de trois types d'éléments ; les opinions, les attitudes et les stéréotypes. À partir des études de Harold Dwight Lasswell sur la presse écrite du début du XX^e siècle, ces éléments ont été intégrés dans plusieurs techniques d'analyse de contenu. *L'analyse thématique* constitue l'outil classique pour l'étude des opinions par la catégorisation des énoncés dans des thèmes d'analyse.

La structure d'une représentation sociale est caractérisée, selon les études de Jean-Claude Abric et Claude Flament¹¹, par des relations spécifiques entre ces éléments. Ces relations peuvent être hiérarchiques (verticales) ou paralogiques (horizontales). Si l'on considère les relations hiérarchiques, les éléments d'une représentation sociale sont centraux ou périphériques. Les relations entre les éléments sont aussi déterminées par des règles syntagmatiques : combinaison en fonction de principes grammaticaux ou logiques. L'étude des logiques naturelles dirigée spécialement par Jean-Blaise Grize¹² a abouti à des conclusions qui ont contribué à la compréhension de ces types de relations entre les éléments. Le développement suivant Charles E. Osgood¹³, de l'analyse de cooccurrences (*contingency analysis*) et l'apparition des méthodes « structurelles » élaborées par Claude Lévi-Strauss¹⁴, constituent des sources importantes de développement de plusieurs

techniques d'analyse de contenu basées sur les relations entre les éléments des énoncés¹⁵.

Willem Doise¹⁶ a montré que les représentations sociales sont des constructions créées dans les dynamiques du champ social. Les groupes ou les classes sociales disputent, dans le processus de communication, leur contribution à la constitution des représentations sociales. Les appartenances de groupe s'avèrent ainsi très importantes pour la compréhension des significations réelles des énoncés. En même temps, la conjoncture de production des énoncés est cruciale pour la compréhension de leur signification réelle. Michel Pêcheux¹⁷ écrit que le fonctionnement discursif ne peut être défini « qu'en référence au mécanisme de mise en place des protagonistes et de l'objet du discours, mécanisme que nous avons appelé les "conditions de production" du discours ». Pour Laurence Bardin¹⁸, « il s'agit de repérer les liens pouvant exister entre l'extérieur et le discours, entre les rapports de force et les rapports de sens, entre les conditions de production et le processus de production. » L'étude de l'ancrage¹⁹, selon la terminologie de la théorie des représentations sociales, demeure par conséquent un objet de l'analyse de contenu.

L'analyse du contenu d'une représentation sociale

Dans un premier temps, nous présenterons des techniques d'analyse de contenu qui ont pour objectif l'étude des unités fondamentales (opinions, attitudes, stéréotypes) participant à la

15. Bardin L., *L'Analyse de contenu*, op. cit.

16. Doise W., « Les représentations sociales », dans Ghilione R., Bonnet C., & J.-F. Richards (dir.), *Traité de Psychologie cognitive*, tome 3, Paris, Éditions Dunod, 1990.

17. Pêcheux M., *Analyse automatique du discours*, Paris, Éditions Dunod, 1969.

18. Bardin L., *L'Analyse de contenu*, op. cit.

19. L'ancrage et l'objectivation sont les deux processus de constitution des représentations sociales selon Serge Moscovici (*La Psychanalyse. Son Image et son public*, op. cit.) Par l'ancrage, les nouvelles connaissances sont intégrées dans l'ancien univers de signification de la représentation sociale. Selon Willem Doise (voir Doise W., « Contrats d'interdépendance et droits de l'homme », dans *Droits de l'homme et citoyenneté. Des repères pour agir*, Genève, IEP, 2001) « une manière privilégiée d'étudier des ancrages de représentations est de rechercher les liens entre appartenances, positions sociales et modulations dans les prises de position, l'hypothèse générale étant que des insertions sociales partagées donnent lieu à des interactions et expériences spécifiques qui, éventuellement, à travers l'intervention différenciée de valeurs, croyances et perceptions sociales, modulent les prises de position de nature symbolique. »

10. Moscovici S., *La Psychanalyse. Son Image et son public*, op. cit.

11. J.-C. Abric (dir.), *Pratiques sociales et représentations*, Paris, Presses Universitaires de France, 1994, p.37-58.

12. Grize J.-B., « Logique naturelle et représentations sociales », *Textes sur les représentations sociales*, 2, 3, 1993, p. 151-159.

13. Osgood C.E., « The representational model and relevant research method », dans Pool I. De S. (dir.), *Trends in Content Analysis*, Urbana, University of Illinois, 1959.

14. Lévi-Strauss C., *Le Cru et le cuit*, Paris, Éditions Plon, 1964.

constitution des représentations sociales. Il est important de faire la distinction entre l'analyse de contenu et l'analyse du contenu d'une représentation sociale. Le contenu d'une représentation sociale est formé par l'ensemble des éléments d'une représentation²⁰. L'analyse du contenu est la méthode par laquelle on examine ces éléments. Si l'analyse du contenu se réfère à la représentation sociale, l'analyse de contenu se réfère au discours. Dans l'étude d'une représentation sociale par la méthode des entretiens, l'analyse de contenu des entretiens peut nous aider à faire l'analyse du contenu de la représentation sociale.

L'analyse thématique : les opinions

Le but de l'analyse thématique comme méthode d'analyse de contenu est de repérer les unités sémantiques qui constituent l'univers discursif de l'énoncé. Dans ces conditions, il s'agit de produire une reformulation du contenu de l'énoncé sous une forme condensée et formelle. Pour réaliser cette tâche, on procède en deux étapes : *le repérage* des idées significatives et leur *catégorisation*. Ainsi, par la catégorisation, nous obtenons une modalité pratique pour le traitement des données brutes.

L'analyse thématique a comme but de dégager les éléments sémantiques fondamentaux en les regroupant à l'intérieur des catégories. Les thèmes sont des unités sémantiques de base, c'est-à-dire qu'ils sont indifférents aux jugements ou aux composants affectifs. Autrement dit, peu importe qu'une unité de sens donnée porte un jugement, possède une connotation affective ou ne constitue qu'une information, elle sera codifiée et catégorisée dans un thème. Seulement après cette opération, nous allons déterminer la composante affective, si elle existe, et évaluer sa direction et son intensité. En ce sens, l'analyse thématique peut être considérée comme un outil d'analyse des unités de base qui ensuite peuvent être classifiées en opinions, attitudes et stéréotypes. Si les opinions sont en général dépourvues d'une connotation évaluative, en revanche, les attitudes sont caractérisées par une composante affective supplémentaire qui possède une direction et une intensité. Les stéréotypes sont des opinions figées qui sont le résultat d'un style de communication

spécifique : la propagande²¹. Ces unités d'analyse de base ont des noms différents selon les auteurs : des éléments cognitifs²², des cognèmes²³, des schèmes²⁴, des éléments²⁵, etc.

Dans un premier temps, on établit, par l'analyse thématique, les segments de discours en lien avec l'objet de représentation étudié. Dans notre exemple, il s'agit d'inventorier tous les énoncés sur la toxicomanie. Ces énoncés constituent les unités de l'analyse et se définissent principalement par leur caractère normalement « irréductible » de base. En effet, une unité ou un élément d'analyse doit correspondre à un message que la personne veut transmettre. Ces éléments sont classés dans des catégories thématiques formalisables dans des affirmations simples, explicites et exhaustives. Ainsi classifiés, ils sont codés de manière à ce que le lecteur puisse déduire sans difficulté le contenu de chaque thème (d'après le critère de la suggestibilité des codes).

Le passage suivant est tiré d'un entretien de notre enquête :

« Moi, l'alcoolisme et la toxicomanie, c'est quelque chose dont j'ai toujours eu très peur de m'approcher moi-même. Et je n'ai jamais été capable de garder dans mon entourage des gens qui avaient ce genre de problème. Je n'ai jamais été capable de me tenir avec ce genre de personnes-là. »

Nous avons ici deux fragments qui peuvent être définis comme illustrant des idées de base. D'abord (en italique) le répondant exprime son sentiment par rapport à la toxicomanie, qui est un sentiment de peur. Ce fragment peut alors être codé « peur » et formalisé dans la phrase : « la toxicomanie provoque la peur ». Une deuxième idée est exprimée dans la deuxième partie du

21. Moscovici S., *La Psychanalyse. Son Image et son public*, op. cit.

22. Moliner P., « Les méthodes de repérage et d'identification du noyau des représentations sociales », dans Guimelli C. (dir.), *Structures et transformations des représentations sociales*, Neuchâtel, Éditions Delachaux et Niestlé, 1994, p.199-232.

23. Codol J.P., « Représentation de soi, d'autrui et de la tâche dans une situation sociale », *Psychologie Française*, 14, 1969, p. 217-228.

24. Flament C., « Pratiques et représentations sociales », dans Beauvois J.-L., Joule R.-V & J.-M. Monteil (dir.), *Perspectives cognitives et conduites sociales*, 1, 143-150, Crousset, Éditions DeVal, 1987.

25. Abric J.-C., « Les représentations sociales : aspects théoriques », dans Abric J.-C. (dir.), *Pratiques sociales et représentations*, Paris, Presses Universitaires de France, 1994.

20. Flament C., « Structure, dynamique et transformation des représentations sociales », op. cit.

passage (en gras) où le répondant expose sa tendance à garder une distance par rapport à ces personnes, idée qui, même si elle découle de la précédente, est assez autonome pour être retenue comme élément d'analyse. Elle peut être codée « distance » et formalisée ainsi : « le répondant évite le contact avec les toxicomanes ». Dans tout cet entretien, ainsi que dans d'autres entretiens que nous avons menés, nous avons remarqué que ces idées ont été formulées plusieurs fois dans des contextes de discours variés. Nous avons ainsi regroupé tous ces fragments d'entretiens dans les mêmes catégories thématiques, soit « peur » et « distance ».

Pour vérifier la fidélité de l'analyse, les membres de l'équipe de recherche réinterprètent un de ces entretiens pris au hasard ; pour en tester l'homogénéité, chaque chercheur réinterprète deux entretiens analysés par leurs collègues. Les différences de réinterprétation sont analysées en équipe.

L'analyse des propositions évaluatives : les attitudes

Pour mesurer les attitudes, Charles E. Osgood²⁶ a créé une technique d'analyse²⁷ qui inspire encore les chercheurs²⁸. Comparable à la méthode d'analyse thématique par le fait qu'elle s'applique suivant la même technique de division de l'énoncé analysé à travers les unités de significations, la technique permet de déterminer, entre autres aspects, les orientations affectives des unités sémantiques. Ainsi, on distingue non plus seulement la simple présence ou absence d'un thème (les opinions), mais aussi sa connotation évaluative représentée par une direction et une intensité (les attitudes).

La direction d'une attitude est déterminée par le sens occupé de celle-ci sur une échelle bipolaire²⁹. Elle peut être ainsi positive ou

négative et est notée par les signes + ou -. Le point 0, qui sépare ces deux directions opposées, indique la neutralité. Il y a donc trois catégories d'attitudes marquant la direction : la favorable, la défavorable et la neutre. L'intensité d'une attitude, qui constitue la force avec laquelle elle s'exprime, est évaluée sur une échelle de sept points. Le codage est réalisé par l'interprétation de la signification du texte (le verbatim), associée à la catégorie thématique analysée. Le désavantage de l'utilisation de cette technique dans l'analyse de contenu découle essentiellement de la subjectivité qui peut intervenir dans l'interprétation des données. Cependant, certaines études ont démontré un degré élevé de similitude entre les évaluations des directions (positives ou négatives) des fragments de discours effectuées par différentes personnes. Vasileios Hatzivassiloglou et Kathlenn McKeown³⁰, entre autres, ont vérifié expérimentalement l'évaluation faite par les chercheurs de la direction (nommée par les auteurs *semantic orientation*) des 1336 adjectifs. Une évaluation effectuée séparément par quatre autres chercheurs d'un échantillon représentatif de 500 adjectifs a montré une similitude d'évaluation de 89 %. Après avoir examiné les différences, les chercheurs ont réussi à obtenir le consensus dans 97 % des cas. Dans une autre recherche³¹ 25 répondants ont évalué 28 mots. Les évaluations de la direction des mots ont coïncidé dans 94 % de cas. Nous suggérons l'analyse des catégories thématiques choisies et le codage justifié de la direction et de l'intensité des attitudes par au moins trois chercheurs, selon le principe de la triangulation.

Deux types de données seront alors analysés par le calcul des points accumulés : la direction (ou la polarité) et l'intensité de l'attitude. En utilisant l'indice de polarité³² nous pouvons

26. Osgood C.E., « The representational model and relevant research method », op.cit.

27. Il s'agit de la technique EAA (Evaluative Association Analysis).

28. Voir par exemple la technique SO-A (*semantic orientation of semantic association*) de Peter D. Turney et Michael L. Littman (Turney P.D. & M. L. Littman, *ACM Transactions on Information Systems*, Vol. 21, N°4, Octobre 2003, pp. 315-346).

29. Des trois dimensions bipolaires : évaluation (bon/mauvais, bien/mal, beau/laid, etc.), puissance (lourd/léger, fort/faible, etc.) et activité (tendu/relâché, rapide/lent, etc.) que Charles E. Osgood a établies par l'analyse factorielle des réponses à des séries d'échelles qui portent son nom, seule la première (l'évaluation) rend

compte de la direction (ou l'orientation) d'un énoncé. Il est clair que la direction est positive dans le cas de l'évaluation *bon* et très peu évidente dans le cas de la dimension de puissance *lourd* ou de la dimension d'activité *tendu*, par exemple (voir Osgood C.E., « The representational model and relevant research method », op.cit.)

30. Hatzivassiloglou V. & K.R. McKeown, *Predicting the semantic orientation of adjectives*, Proceedings of the 35th Annual Meeting of the Association for Computational Linguistics and the 8th Conference of the European Chapter of the ACL, Association for Computational Linguistics, New Brunswick, N.J., 1997, pp. 174-181.

31. Turney P.D. & M. L. Littman, *ACM Transactions on Information Systems*, op.cit.

32. Indice de polarité

(P) =
$$\frac{\text{Nr catégories positives} - \text{Nr catégories négatives}}{\text{Nr total de catégories analysées}}$$

également mesurer la direction attitudinale générale de la représentation sociale étudiée.

Si, par exemple, la catégorie thématique « peur » a accumulé une moyenne de -2,8 points, après avoir été vérifiée par *l'épreuve des propositions évaluatives*, cela veut dire que cette catégorie a une direction défavorable très près de l'extrême. Donc il s'agit d'une attitude négative très intense. Par contre, si la catégorie « distance » a obtenu la valeur moyenne de -.05, cela veut dire que cette opinion n'a pas une coloration évaluative claire.

Cette méthode permet de sélectionner parmi les affirmations relevées par l'analyse thématique celles qui ont les caractéristiques d'une attitude. On peut distinguer ainsi les opinions neutres des attitudes chargées affectivement. Toutefois les opinions ne couvrent pas tout le spectre des éléments en compte. L'analyse des attitudes est limitée aux énoncés caractérisés par une relative flexibilité et une variété de degrés d'intensité. Cependant les stéréotypes, caractérisés par un état ossifié et dichotomique peuvent être également repérés par cette technique.

L'analyse des stéréotypes

«La stéréotypie désigne un état de simplification des dimensions des stimuli, d'immédiateté de la réaction et, parfois, de rigidité. À un autre niveau, plus fréquentiel, cette notion exprime le degré de généralité d'une opinion, d'acceptation ou de rejet d'une représentation, d'un groupe ou d'une personne. La fonction de la répétition des associations qui contribue à l'établissement du stéréotype, l'orientation polarisée qu'elle engendre imposent le parallélisme avec la propagande»³³. La construction cognitive des énoncés est formée dans le cas d'une pensée stéréotypée sur une polarité directrice qui se manifeste par une incompatibilité dans l'intérieur de chaque dichotomie. L'appartenance des affirmations au

L'indice varie entre -1 et +1 : si P est compris entre -1 et -.05, cela indique que la plupart des catégories sont connotées négativement; si P est compris entre -.04 et +.04, cela indique que les catégories positives et les catégories négatives ont tendance à être égales ; si P est compris entre +.05 et + 1, cela indique que la plupart des catégories sont connotées positivement (De Rosa A. S., « Le réseau d'associations comme méthode d'étude dans la recherche sur les représentations sociales : structure, contenus et polarité du champ sémantique », *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 28, 1995, pp. 96-122).

33. Moscovici S., *La Psychanalyse. Son Image et son public*, op. cit.

champ adverse exclut la possibilité d'avoir une relation avec son propre champ de représentation. L'idée de jugement en extrême a pour but de ne présenter qu'une seule réponse, une seule voix, sans aucune solution de rechange. La négation d'autrui et l'intolérance sont les principes fondamentaux de ce type de discours. Voilà pourquoi les stéréotypes sont les éléments qui incitent à l'action. Ils donnent la solution ultime. On ne discute pas, on agit. Dans le cas des stéréotypes, les affirmations se retrouvent alors à l'intérieur d'une ordination dichotomique. Un score extrême de l'intensité (entre -2 et -3 et entre +2 et +3) dans l'analyse des attitudes peut nous servir d'indicateur du stéréotype. Cependant il n'est pas question ici d'affirmer que les stéréotypes se caractérisent seulement par une intensité extrême, mais que celle-ci est un bon indicateur d'un discours stéréotypé. Dans notre exemple, la catégorie thématique « peur » avec une intensité moyenne de -2,8, qui représente un cas s'approchant de l'extrémité de l'échelle (-3), nous indiquerait l'existence d'une attitude stéréotypée envers les toxicomanes.

Cette technique a la limite de ne pas pouvoir saisir les manifestations cognitives des stéréotypes en tant que « raccourcis » du jugement³⁴. Cependant, la mise en relief du fonctionnement cognitif des stéréotypes dans le contexte de l'étude des représentations sociales est moins importante. Il est beaucoup plus avantageux ici de comprendre le poids des stéréotypes dans la genèse représentationnelle, autrement dit d'apprendre à quel degré les stéréotypes participent à la constitution de la signification de l'objet de représentation que de radiographier les mécanismes cognitifs d'activation des stéréotypes.

Nous avons présenté trois techniques d'analyse de contenu qui servent à déterminer les éléments fondamentaux des représentations : les opinions, les attitudes et les stéréotypes. Ces techniques ont pour objet d'analyse le **contenu** représentationnel des énoncés analysés. L'analyse de la **structure** représentationnelle, qui intervient dans l'organisation des énoncés, constitue l'objectif des autres techniques d'analyse.

34. Fiske S. & S. Taylor, *Social Cognition*, New York, McGraw-Hill, 1991.

L'analyse des relations entre les éléments : l'analyse de fréquence et de cooccurrences

Selon Pascal Moliner³⁵, il faut considérer deux facteurs dans la description de l'importance des éléments des représentations sociales : un facteur quantitatif, qui est *primordial*, et un autre qualitatif, qui est *essentiel*. En ce qui concerne **l'aspect quantitatif**, les éléments sont centraux puisqu'ils sont acceptés par la majorité des membres du groupe. Cet aspect est primordial, car il est la condition *sine qua non* du noyau central de la représentation. En regard de **l'aspect qualitatif**, l'absence d'un élément central peut déstructurer la représentation en lui donnant une autre signification ; ce fait confirme la centralité des éléments. Si les éléments partagés par la majorité du groupe ne sont pas décisifs pour la signification de l'objet représenté, ils ne peuvent pas être considérés comme centraux. Par exemple, si, dans la représentation de l'entreprise, *la hiérarchie* n'est pas considérée comme indispensable pour la définition de l'entreprise, malgré le consensus du groupe sur l'idée que chaque entreprise possède une hiérarchie, cet élément ne fait pas partie du noyau central. L'élément *hiérarchie* doit attribuer une signification à la représentation sociale de l'entreprise en plus du consensus du groupe pour qu'il ait le statut d'élément central. En conclusion, pour établir les éléments qui *génèrent des significations partagées* et *organisent la représentation*, il faut prendre en considération au moins deux critères dans l'analyse des éléments des représentations : la fréquence de l'élément et le pouvoir qu'il a d'organiser la signification de la représentation. La fréquence est l'indice de popularité de l'élément, quant à la cooccurrence, elle fait référence au nombre des relations de l'élément avec d'autres éléments et peut aider à comprendre la force de l'élément dans la représentation.

L'analyse des fréquences

Dans notre étude sur la représentation sociale de la toxicomanie, sur un total de 50 entretiens, 567 segments d'entretiens ont été codés et catégorisés dans 90 catégories thématiques. Parmi celles-ci, seulement 27 sont apparues dans plus de trois entretiens. Ces dernières catégories ont été sélectionnées pour l'analyse. Le nombre des

entretiens où un élément est apparu a varié entre 26/50 (52 %) et 1/50, la moyenne d'occurrences étant de 9,4. Les cinq premiers éléments les plus fréquents sont : *structure de personnalité* (26/50), *problèmes déclencheurs* (25/50), *milieu de l'enfance* (22/50), *absentéisme* (21/50), *problème de productivité* (21/50) (voir tableau 1 en annexe). Il s'agit des énoncés les plus répandus dans le discours des cadres d'entreprises. En effet, ces énoncés sont relatés par plus du tiers des répondants, ce qui peut constituer un indice de popularité de ces opinions dans ce groupe.

Un autre type d'analyse de la fréquence des éléments serait le calcul des énoncés groupés dans une catégorie thématique, ainsi que des mots et des signes graphiques. Ce calcul permet de mettre en relief « l'espace » discursif accordé par les répondants à la catégorie thématique dans le cadre général des entretiens. Selon cette analyse, le plus fréquent élément, dans notre exemple cité, reste toujours « structure de personnalité » avec 36 occurrences (énoncés).

Pour saisir l'importance relative des éléments d'analyse, nous pouvons calculer la moyenne de la fréquence des énoncés d'une seule catégorie thématique dans le bassin de ceux qui ont produit ces énoncés. De cette manière, si les répondants qui ont produit les énoncés de la catégorie « peur » ont une moyenne de cinq occurrences de ces énoncés dans leur discours (autrement dit, un répondant parle en moyenne cinq fois à plusieurs occasions sur ce même thème dans le même esprit), et si les répondants qui ont produit des énoncés de la catégorie « distance » ont une moyenne de seulement deux occurrences, cela veut dire que la catégorie « peur » a une signification plus importante pour ces premiers émetteurs que la catégorie « distance » pour ces seconds. De la même façon, il est possible de calculer la moyenne des signes ou des mots au lieu de calculer des énoncés.

Pour récapituler, il y a plusieurs possibilités de calculer la fréquence des éléments : 1) la fréquence des entretiens (répondants) où l'énoncé d'une catégorie thématique a été prononcé ; 2) la fréquence des énoncés de la même catégorie thématique ; 3) la fréquence des mots des énoncés de la même catégorie thématique, et 4) la fréquence des signes que contiennent les énoncés

35. Moliner P., « Les méthodes de repérage et d'identification du noyau des représentations sociales », op.cit.

de la même catégorie thématique³⁶. Le calcul de la moyenne des fréquences chez les répondants qui partagent le même thème (catégorie thématique) indique son importance relative pour ces répondants. Il faut cependant rappeler une limite importante de l'étude des fréquences : la valeur des fréquences est fortement liée à la structure de l'échantillon. Il est important alors de prendre en considération dans l'analyse les caractéristiques de l'échantillon.

L'analyse de cooccurrences

L'analyse de cooccurrences (*contingency analysis*) est une technique lancée par Peter Baldwin inspirée de la théorie de l'association de Sigmund Freud et de l'utilisation de l'informatique dans l'analyse de contenu. Depuis cette époque, l'analyse de cooccurrences a été grandement améliorée. Cet outil permet l'étude des relations entre éléments dans un discours, contrairement à d'autres techniques qui se limitent à mentionner l'absence ou la présence de certains éléments.

Cette technique repose sur l'idée que la présence simultanée de plusieurs éléments dans une même unité de contexte constitue un indice d'une relation entre ces éléments. Ainsi, pour dépister les éventuelles relations, il faut repérer les éléments allant ensemble dans un même fragment de discours.

La procédure de réalisation de l'analyse de cooccurrences prévoit les étapes suivantes :

1. choisir les unités d'analyse (les opinions, les attitudes ou les stéréotypes) ;
2. choisir les unités de contexte (le paragraphe³⁷ ou l'entretien) ;
3. calculer les cooccurrences et créer la matrice de cooccurrence ;
4. présenter des résultats : le modèle (diagramme) de cooccurrences significatives ;
5. interpréter des résultats.

L'existence de plusieurs éléments dans une unité de contexte peut indiquer une relation entre ceux-ci. Mais l'interprétation de cette relation n'est pas aisée, car une forte association des mots peut cacher une dissociation dans la réalité. Aristote même distinguait trois formes possibles

d'associations : par similarité, par contraste et par contiguïté. Quelle est notamment la forme qui a produit l'association dans chaque cas³⁸ ?

Un mot produit dans une épreuve d'association des mots cache possiblement une signification plus complexe exprimable dans un discours. Nous pouvons supposer que nos unités d'analyse des énoncés sur un thème ont la même nature : elles expriment des idées et peuvent entrer dans des relations avec d'autres idées. Il est très coûteux, sinon impossible, de demander aux répondants, dans une deuxième étape après l'entretien, d'explicitier le type de ces relations, comme c'est le cas par exemple dans la technique des schèmes cognitifs de base (SCB) de Christian Guimelli et Michel-Louis Rouquette³⁹. Cependant, contrairement à une épreuve d'évocation des mots, le texte d'un entretien peut déjà contenir des informations sur la nature des relations entre les éléments. Un travail d'analyse de contenu pourrait mettre en relief la nature de ces relations, en plus de confirmer l'hypothèse de l'existence de ces relations. Il est même possible, à l'aide du modèle SCB, d'énoncer des suppositions sur le type de liens existant entre les éléments. Si les cinq schèmes cognitifs de base (SCB) sont valables pour analyser les relations entre les éléments issus d'une technique d'association des mots, pourquoi ne serait-il pas possible de déduire les SCB dans du matériau beaucoup plus riche provenant des entretiens ?

38. Voir par exemple le commentaire de Annamaria Silvana De Rosa sur ce sujet : De Rosa A.S., « Le "réseau d'associations" comme méthode d'étude dans la recherche sur les représentations sociales : structure, contenus et polarité du champ sémantique », *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 28, 1995.

39. Guimelli C. & M.L. Rouquette, « Contribution du modèle associatif des schèmes cognitifs de base à l'analyse structurale des représentations sociales », *Bulletin de Psychologie*, N° spécial « Nouvelles Voies en Psychologie Sociale », XLV, 405, 1994, p. 196-202. Christian Guimelli utilise l'association des mots pour étudier les représentations sociales selon le modèle des schèmes cognitifs de base (SCB). La technique suppose comme étape fondamentale l'explicitation par les répondants-mêmes des raisons pour lesquelles ils ont produit chaque association entre le mot inducteur et le mot induit. Le modèle SCB suppose qu'un élément de connaissance A (unité de sens) et un élément de connaissance B sont reliés par une relation R. La relation R peut prendre plusieurs modalités qui sont formalisées et opérationnalisées par des opérateurs. Il existe selon le modèle un nombre fini d'opérateurs (connecteurs) regroupés en cinq schèmes cognitifs de base (SCB) (voir Guimelli C., « Le modèle des schèmes cognitifs de base (SCB) : méthodes et applications », dans Abric J.-C., *Méthodes d'études des représentations sociales*, Ramonville Saint-Agne, Éditions Éres, 2003, pp.119-143).

36. Le tableau 1 ne contient pas les données sur la fréquence des mots (3) et des signes graphiques (4).

37. Nous avons assigné à un paragraphe tout fragment de discours qui correspondait à une réponse complète à une question posée par l'interviewer pendant l'entretien.

L'analyse des fréquences nous a montré que les cadres d'entreprises, lorsqu'ils se prononcent sur la toxicomanie, s'expriment le plus souvent sur des thèmes comme *structure de personnalité* (36), *milieu de l'enfance* (31), *problème pour la corporation* (31), *absentéisme* (31), ou encore *problèmes déclencheurs* (29), *accidents* (25), *maladie* (24). Il s'agit des éléments qui ont été énoncés par une partie importante des répondants. Cependant, à ce stade-ci, nous n'avons pas encore d'informations sur la capacité de ces éléments d'organiser la représentation sociale. L'analyse des cooccurrences doit permettre d'établir la capacité de ces éléments à tisser des relations multiples et variées avec d'autres éléments. Nous compléterons ainsi nos informations avec des données sur le poids relationnel des éléments dans la configuration de la représentation sociale de la toxicomanie afin de mieux juger de leur centralité.

Le tableau des cooccurrences (vois tableau 2 en annexe) nous montre d'abord le nombre de relations (cooccurrences) que chaque élément développe à l'intérieur du discours. On voit par exemple que l'élément *structure de personnalité*, qui est le plus fréquent (36), crée moins de cooccurrences (18) que l'élément *maladie*, qui, avec une fréquence de seulement 24, est entré en relation avec 22 autres éléments. On constate alors que les éléments comptant le plus grand nombre de relations ne sont pas nécessairement les plus fréquents : *absentéisme* (35), *maladie* (22), *problèmes déclencheurs* (17), *dépendance* (15) et *structure de personnalité* (18). Ces éléments sont plus « structurants », plus générateurs de significations que les autres. Si nous croisons ces deux types d'informations, nous obtenons les éléments fréquents créant plus de relations. Ce sont les éléments : *problèmes déclencheurs* (17/29), *maladie* (22/24), *absentéisme* (31/35) et *structure de personnalité* (18/36). Nous avançons l'idée qu'il s'agit des éléments centraux pour la représentation. Un problème sur la qualité de ces relations se pose cependant. La cooccurrence entre ces éléments indique-t-elle effectivement des relations entre eux ?

À l'aide de logiciels d'analyse de contenu, il est possible d'effectuer un examen plus poussé afin de mieux saisir la nature du fait que des éléments « vont ensemble ». La meilleure façon de le réaliser serait d'analyser le texte original de la cooccurrence : le texte où les deux éléments se retrouvent ensemble. Pour atteindre cet objectif, il faut consulter, dans le tableau de cooccurrence

créé par le logiciel, le texte de chaque relation et choisir parmi les trois options possibles de visualisation des données dans l'outil de recherche : le texte du premier élément, le texte du deuxième élément et le texte entre ces deux éléments. L'analyse de ces fragments nous permettra de nous créer une idée sur la nature de ces relations.

Il est également envisageable d'effectuer une formalisation par l'identification des relations repérées dans les cinq schèmes cognitifs de base⁴⁰ et même de calculer leur valence⁴¹. Selon ce modèle, un répondant associe deux éléments par l'intermédiaire des opérateurs de la manière suivante : *item inducteur* – OPÉRATEUR – *item induit*, qui sont repérables, formalisables et en nombre fini. Les opérateurs, d'après l'auteur, sont organisés selon des familles primitives stables appelées « schèmes ». L'auteur distingue cinq schèmes cognitifs de base (SCB) : Lexique, Voisinage, Composition, Praxie et Attribution, qui sont composés de 28 opérateurs⁴².

Pour effectuer cette analyse, on transforme d'abord le texte des relations dans des expressions simples afin de faciliter la classification des relations. Après avoir déterminé les opérateurs supposés être à l'origine des relations, on calcule la valence qui est opérationnalisée par le « nombre de réponses positives aux expressions standards (c'est-à-dire le nombre d'opérateurs activés) et par le nombre total de réponses aux expressions standards »⁴³.

Prenons l'exemple de l'élément *problèmes déclencheurs* (17/29). Avec une fréquence de 29 occurrences, cet élément produit des relations avec 17 autres éléments. Parmi ces derniers, il y a l'élément *milieu d'enfance*. Regardons un des textes qui montre cette relation :

« Il y a des fois où je la perçois comme si elle avait un grand problème d'ordre émotif, d'ordre personnel, qui est à l'origine de son comportement... Bien souvent, ça vient de

40. Guimelli C., « Le modèle des schèmes cognitifs de base (SCB) : méthodes et applications », op. cit.

41. Selon Christian Guimelli (« Le modèle des schèmes cognitifs de base (SCB) : méthodes et applications », op. cit.), la valence d'un élément est définie comme la propriété d'un item d'entrer dans un nombre plus ou moins grand de relations du type « Inducteur – OPÉRATEUR – Induit ».

42. Les lecteurs intéressés par la description détaillée des opérateurs peuvent consulter Guimelli C., « Le modèle des schèmes cognitifs de base (SCB) : méthodes et applications », op. cit.

43. Guimelli C. & M.L. Rouquette, « Contribution du modèle associatif des schèmes cognitifs de base à l'analyse structurale des représentations sociales », op.cit.

l'enfance. [...] Si cette personne-là consomme, c'est parce qu'elle est triste, parce qu'elle a eu un barrage dans son enfance. » (M21)

On voit ici une relation de cause à effet, car l'idée exprimée dans ce témoignage est que *les problèmes émotifs qui poussent l'individu vers la toxicomanie (problèmes déclencheurs) prennent leur origine dans l'enfance (milieu d'enfance)*. Cette reformulation nous aide à trouver plus facilement l'opérateur qui lui correspond. Dans ce cas, il s'agit de l'opérateur COS (renvoi à un attribut causal) du SCB *qualification*. De cette manière, il est possible d'établir la nature de chaque relation entretenue par l'élément *problèmes déclencheurs*. L'utilisation de cette technique pour toutes les relations de cet élément nous a permis d'affirmer que ces dernières sont constituées par les six opérateurs suivants : EFF (renvoi à un attribut de conséquence, de but ou d'effet), COS (renvoi à un attribut causal), EVA (renvoi à un attribut évaluatif), UTI (renvoi à l'outil utilisé par l'acteur), OPE (renvoi à l'action dont l'inducteur désigne l'acteur) et COL (renvoi à un item relevant du même terme incluant). Comme on a six opérateurs activés pour un total de 28, la valence de cet élément est de 0.21⁴⁴ (6/28). Par rapport aux autres éléments fréquents et ayant un nombre important de relations entretenues avec d'autres éléments (voir tableau 3 en annexe), il se situe, en ce qui concerne sa valence, sur la cinquième position (après *structure de personnalité*, 0.36, *maladie* 0.28, *milieu de l'enfance* 0.25 et *dépendance* 0.25). En effet *les problèmes déclencheurs* et *l'absentéisme* partagent la même position avec une valence de 0.21. Christian Guimelli⁴⁵ considère la valence comme un indicateur de la centralité ; on pourrait alors affirmer que ces éléments de la représentation sociale de la toxicomanie sont des éléments centraux.

L'analyse de l'ancrage sociologique

« Étudier l'ancrage des représentations sociales, selon Willem Doise⁴⁶, c'est chercher un sens pour la combinaison particulière de notions qui forment leur contenu. » La signification d'une

44. Ce rapport varie entre 0 et 1. Plus la valence s'approche de 1, plus l'élément inducteur n'entretient des relations nombreuses et diversifiées avec d'autres éléments.

45. Guimelli C., « Le modèle des schèmes cognitifs de base (SCB) : méthodes et applications », op. cit.

46. Doise W., « L'ancrage dans les études sur les représentations sociales », *Bulletin de Psychologie*, vol. 45, n°405, 1992, p.189-195.

représentation est alors constituée par des réalités symboliques qui tirent leur origine des dynamiques spécifiques, souvent de nature sociale. Dans l'analyse il est important de ne pas oublier que les représentations sociales ne sont pas des entités isolées, des phénomènes en soi, mais qu'elles évoluent dans des contextes sociaux distincts. Qu'il s'agisse de valeurs profondes ou de représentations préexistantes, de caractéristiques ou d'appartenances à des groupes sociaux, ou encore de rapports à la société ou à d'autres personnes, les représentations sociales apparaissent et agissent sur une base symbolique déjà en place. En effet, les caractéristiques sociologiques des individus indiquent des expériences spécifiques qui mettent inévitablement une empreinte propre à l'appropriation des représentations sociales. Par exemple, le fait de vivre dans un milieu rural implique des expériences de vie différentes des citadins, ce qui peut être la cause de la différence de leurs représentations sociales. De plus, les caractéristiques sociologiques des individus cachent souvent des dynamiques identitaires qui se traduisent par des rapports sociaux et symboliques, de pouvoir par exemple, ayant un certain effet sur la façon dont la représentation sociale organise le discours. Par exemple, le fait d'être jeune n'est pas neutre, car ce groupe social revendique une place distincte dans les dynamiques sociales, notamment par rapport à d'autres groupes de référence, à savoir les adultes. Ces dynamiques identitaires ont un effet sur le comportement qui, quant à lui, est doté d'une charge symbolique. Les manifestations concrètes des représentations sociales sont sûrement marquées par toutes ces pré-conditions. Par conséquent, l'analyse du contenu et de la structure d'une représentation sociale ne peut pas suffire pour déchiffrer tous les facteurs impliqués dans la genèse représentationnelle. Le rôle de l'analyse de l'ancrage consiste à compléter notre étude des représentations sociales en intégrant dans l'analyse l'étude du contexte de production d'un discours.

Afin de comprendre le fondement sur lequel les individus s'appuient lorsqu'ils prennent une position par rapport à un objet de représentation, il est important d'effectuer une analyse de la façon dont la représentation est conditionnée par les dynamiques relationnelles, ou, autrement dit, dans des rapports symboliques entre acteurs sociaux. En effet, du point de vue pratique, il s'agit d'établir les variations des représentations

selon les caractéristiques des individus qui les ont produites, et de trouver des explications à cette relation. Pour parvenir à cette fin, il faut d'abord retenir les discours qui ont une signification pratique ou normative autonome. Par exemple, si une partie des répondants partage l'opinion que la toxicomanie est dangereuse et une autre qu'elle ne l'est pas, le but de l'analyse de l'ancrage consisterait à déterminer des caractéristiques spécifiques des individus qui s'opposent sur ce point et de comprendre si ces opinions opposées sont produites par les rapports symboliques entre différents acteurs. Comme ces discours sont en opposition, les éléments qui les composent ne doivent pas entrer dans des relations directes. Ils forment alors des logiques naturelles⁴⁷ parallèles, c'est-à-dire que ces logiques s'appuient sur des arguments qui ont leur consistance spécifique. Cependant ces logiques ont leur poids distinct dans le champ représentationnel. Les éléments les plus fréquents et ayant plus de relations sont plus importants que les éléments moins fréquents et ayant moins de relations. Nous pouvons parler ainsi des logiques principales et des logiques émergentes. L'hypothèse est alors que les caractéristiques des individus peuvent expliquer la variation des opinions dans le cadre de la même représentation sociale. La procédure d'analyse est la suivante :

1. Établir les logiques du discours et les regrouper dans des ensembles. Il s'agit d'un travail d'analyse par lequel on se propose de déterminer des logiques de discours relativement autonomes. Par exemple, dans le cas du discours des cadres pour l'intégration professionnelle des toxicomanes, il existe une opinion qui justifie un refus d'embauche des toxicomanes éventuels, et une autre, plus tolérante, qui accepte l'embauche des toxicomanes sortis de la toxicomanie. Après avoir déterminé ces deux types opposés de discours, on isole les éléments qui les composent dans des ensembles afin de procéder à leur analyse dans une deuxième étape de la technique.

2. Élaborer et analyser le profil des répondants qui ont produit les différentes logiques du discours. En identifiant les valeurs des variables (les caractéristiques des répondants) qui ont contribué à l'élaboration du discours d'après les logiques établies, il est possible de reconnaître des dynamiques entre différents acteurs à l'origine de

la production symbolique. Dans notre exemple, des caractéristiques comme la formation des cadres (en sciences humaines et sociales ou en sciences de gestion), le sexe (femmes ou hommes) et la taille des entreprises (grandes, moyennes ou petites) semblent jouer un rôle dans la constitution de deux logiques opposées dans la construction du discours sur l'insertion professionnelle des toxicomanes.

Cette technique peut être comparée à l'analyse des correspondances avec des caractéristiques sociologiques comme variables supplémentaires dans les études quantitatives⁴⁸, car elle nous renseigne sur l'existence d'un lien entre l'appartenance des individus aux groupes et leur discours. Cependant, c'est le matériau qualitatif qui nous donne la possibilité pour comprendre plus à fond la dimension symbolique de ce lien. Voilà pourquoi on commence par organiser le contenu représentationnel en des logiques cohérentes afin d'identifier quels sont les traits communs des groupes qui partagent ces logiques. Ensuite, on fait un retour au contenu de la représentation pour chercher les éléments qui expliquent au niveau symbolique ces différences de positionnement. Dans notre exemple, les formes des dynamiques sociales qui ont des conséquences sur la représentation sociale de la toxicomanie sont les suivantes : 1. une dynamique de stéréotypie des rôles professionnels selon laquelle les sciences humaines et sociales ont comme priorité l'individu pendant que les sciences de gestion ont pour objet l'efficacité de l'entreprise, 2. une dynamique de stéréotypie des rôles de sexe qui conduit les femmes à développer une approche compréhensive par rapport aux hommes, plus enclines à éliminer les évaluations « subjectives » et 3. une dynamique qui découle de la perception des ressources disponibles qui accordent une marge de manœuvre plus grande aux cadres des grandes entreprises qu'aux cadres des petites et moyennes entreprises. Suivant ces dynamiques, la position la plus fermée à l'égard de l'embauche des ex-toxicomanes est partagée surtout par les personnes formées en gestion, les hommes et les cadres des petites et moyennes entreprises. En revanche, la position la plus tolérante envers l'embauche des ex-toxicomanes est plus répandue chez les individus formés en

47. Grize J.-B., « Logique naturelle et représentations sociales », op.cit.

48. Doise W., Clémence A. & F. Lorenzi-Cioldi, *Représentations sociales et analyse de données*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1992, p. 171.

sciences humaines et sociales, les femmes et les cadres des grandes entreprises.

La constitution d'un diagramme qui illustre les fréquences, les valences et les relations des éléments d'une façon intégrée pourrait nous aider à mieux effectuer cette analyse. En effet, ce diagramme nous permettra de visualiser les configurations des éléments, leur importance et, selon le cas, la signification de leurs relations. Les éléments qui ont des relations plus denses et nombreuses seront isolés dans des ensembles. Si les ensembles démontrent une signification différente ou même opposée, nous pourrions considérer ces ensembles comme des logiques de discours autonomes. L'existence de plusieurs discours autonomes peut constituer un indice de changement représentationnel. L'ensemble ayant les éléments les plus fréquents et les plus structurants (nombre élevé de relations et valences) est considéré comme dominant, tandis que l'autre sera considéré comme émergent, car il peut toujours déterminer une transformation représentationnelle. La prise en compte des variables qui indiquent l'appartenance des répondants à des catégories sociales comme le sexe, l'âge, la classe sociale ou autre, dans l'analyse des éléments de discours regroupés en ensembles peut nous aider à mieux comprendre le processus d'ancrage de la représentation sociale.

Conclusion

Nous avons pu voir que l'analyse de contenu est une méthode riche et élaborée qui peut témoigner de la complexité d'une réalité nuancée et subtile qu'est la représentation sociale. En outre, les techniques de l'analyse de contenu font souvent références aux notions qui, dès le début, ont participé à des constructions conceptuelles propres à la théorie des représentations sociales. Les opinions, les attitudes ou les stéréotypes, qui sont des composants des représentations sociales selon Serge Moscovici⁴⁹, sont des éléments qui ont été pleinement étudiés par des techniques d'analyse de contenu.

Les relations entre les éléments représentationnels, largement étudiées par des représentants de l'école du noyau central (Jean-Claude Abric, Claude Flament, etc.), peuvent être examinées à l'aide de l'analyse de cooccurrences.

D'autres techniques d'analyse de contenu peuvent contribuer à déterminer la nature de ces liens. C'est le cas de la méthode SCB, une technique spécifique d'étude des représentations sociales, qui peut être adaptée pour être utilisée dans l'analyse des entretiens.

Pour Willem Doise, l'étude d'une représentation sociale passe nécessairement par l'analyse de l'ancrage qui doit révéler le processus de constitution du champ représentationnel dans sa dynamique. Ainsi, la dernière technique présentée répondrait à cette exigence en saisissant les rapports symboliques à l'intérieur du champ représentationnel qui participent à la constitution des logiques à l'origine des différentes prises de position.

Ces techniques ont l'avantage de conférer plus de finesse aux études des représentations sociales à partir d'un matériau discursif. La faiblesse de cette méthode provient cependant justement de ce qui lui assure sa rigueur maximale : ses ressources techniques souvent trop lourdes. Pour cette raison nous privilégions une utilisation souple de la méthode. Or ces techniques peuvent être appliquées intégralement ou séparément en fonction des objectifs concrets de chaque recherche. Notre but consistait à démontrer l'efficacité de cette méthode d'analyse, plutôt que d'imposer son utilisation rigide.

La méthode intégrée est sans doute sujette à des améliorations. Par exemple, il serait utile de mieux objectiver les techniques d'analyse des attitudes. D'autres techniques sont trop complexes pour être utilisées plus largement. C'est le cas, entre autres, de l'analyse des relations entre les éléments représentationnels par les SCB. En attendant, je laisse au lecteur, intéressé par l'étude des représentations sociales, de juger du profit qu'il peut tirer de cette méthode.

Lilian Negura, Université d'Ottawa, ON, Canada
lilian.negura@uottawa.ca

49. Moscovici S., *La Psychanalyse. Son Image et son public*, op. cit.

ANNEXES

Tableau 1 – La fréquence des entretiens où une catégorie thématique se retrouve et la fréquence des énoncés des catégories thématiques. La représentation sociale de la toxicomanie.

Catégories thématiques	Entretiens*	Énoncés**
1. État limite	3	7
2. Manipulateurs	9	13
3. Non fiables	5	10
4. Incompatibilité travail	5	5
5. Maladie	19	24
6. Fermés	4	8
7. Absentéisme	21	31
8. Dépendance	14	17
9. Béquille	6	9
10. Malheureux	10	14
11. Difficile d'en sortir	6	8
12. Façon de s'évader	11	12
13. Problème pour la corporation	18	31
14. Milieu de l'enfance	22	31
15. Structure de personnalité	26	36
16. Problèmes déclencheurs	25	29
17. Âge	14	20
18. Milieu de consommation	15	21
19. Pauvreté	5	6
20. Vulnérabilité psychologique	16	20
21. Vol	4	6
22. Problème de productivité	21	33
23. Accidents	16	25
24. Rechute	11	14
25. Problème pour l'entourage	12	16
26. Autodestruction	4	6
27. Problèmes personnels	5	7

* Nombre d'entretiens où les énoncés d'une catégorie thématique se retrouvent.

** Nombre d'énoncés d'une catégorie thématique.

Tableau 2 – La fréquence des cooccurrences des catégories thématiques et la fréquence des énoncés des catégories thématiques. La représentation sociale de la toxicomanie

Catégories thématiques	Cooccurrences (T)*	Énoncés**
1. État limite	2	7
2. Manipulateurs	4	13
3. Non fiables	7	10
4. Incompatibilité travail	8	5
5. Maladie	22	24
6. Fermés	6	8
7. Absentéisme	35	31
8. Dépendance	15	17
9. Béquille	4	9
10. Malheureux	12	14
11. Difficile d'en sortir	7	8
12. Façon de s'évader	12	12
13. Problème pour la corporation	21	31
14. Milieu de l'enfance	16	31
15. Structure de personnalité	18	36
16. Problèmes déclencheurs	17	29
17. Âge	2	20
18. Milieu de consommation	12	21
19. Pauvreté	4	6
20. Vulnérabilité psychologique	13	20
21. Vol	6	6
22. Problème de productivité	21	33
23. Accidents	9	25
24. Rechute	11	14
25. Problème pour l'entourage	11	16
26. Autodestruction	6	6
27. Problèmes personnels	6	7

* Nombre de fois quand une catégorie thématique se retrouve dans le même fragment de discours (paragraphe) avec d'autres catégories thématiques.

** Nombre des énoncés attribués à une catégorie thématique.

Tableau 3 - Le nombre d'opérateurs activés et la valence des catégories thématiques.
La représentation sociale de la toxicomanie

Catégories thématiques	(ft)*	(ft/28)**
1. État limite	1	0,04
2. Manipulateurs	2	0,07
3. Non fiables	2	0,07
4. Incompatibilité travail	1	0,04
5. Maladie	8	0,28
6. Fermés	2	0,07
7. Absentéisme	6	0,21
8. Dépendance	7	0,25
9. Béquille	1	0,04
10. Malheureux	3	0,1
11. Difficile d'en sortir	3	0,1
12. Façon de s'évader	1	0,04
13. Problème pour la corporation	4	0,14
14. Milieu de l'enfance	7	0,25
15. Structure de personnalité	10	0,36
16. Problèmes déclencheurs	6	0,21
17. Âge	1	0,04
18. Milieu de consommation	3	0,1
19. Pauvreté	1	0,04
20. Vulnérabilité psychologique	5	0,18
21. Vol	1	0,04
22. Problème de productivité	4	0,14
23. Accidents	2	0,07
24. Rechute	5	0,18
25. Problème pour l'entourage	4	0,14
26. Autodestruction	3	0,1
27. Problèmes personnels	2	0,07

* Nombre d'opérateurs activés

** Valence

Tableau 4 - La description et l'exemple d'un énoncé (verbatim) des catégories thématiques citées dans l'article

Catégories thématiques	Description	Exemple
Peur	la toxicomanie provoque la peur	« Moi, l'alcoolisme et la toxicomanie, c'est quelque chose dont j'ai toujours eu très peur de m'approcher moi-même. »
Évitement	le répondant évite le contact avec les toxicomanes	« Et je n'ai jamais été capable de garder dans mon entourage des gens qui avaient ce genre de problème. Je n'ai jamais été capable de me tenir avec ce genre de personnes-là. »
Maladie	La toxicomanie est une maladie	« C'est une maladie. Il va se guérir pour les problèmes au niveau mental, via les traitements médicaux. Mais, c'est une maladie. »
Absentéisme	La toxicomanie mène à l'absentéisme au travail	« L'employé, lui, commence à s'absenter. Ça commence avec de courtes absences hebdomadaires. Une fois par semaine, deux fois par semaine. Deux semaines plus tard, ça recommence. Ça fait que nous, on trace un portrait, un profil d'absentéisme. Là on se rend compte qu'il manque tous les vendredis, tous les jeudis. »
Dépendance	La toxicomanie est la dépendance envers une substance	« Ils dépendent de ça. Ils ont été peut-être [poussés], par curiosité, par l'influence de l'âge, de goûter à ça. Puis, à un moment donné, t'en deviens dépendant. Puis, quand tu deviens dépendant de ça, c'est plus drôle. »
Problème pour la corporation	La toxicomanie pose des problèmes aux entreprises	« Tu peux pas respecter tes échéanciers avec les clients, et ça, en tout cas, entraîne des pénalités. »
Milieu de l'enfance	La toxicomanie a son origine dans l'enfance	« Bien souvent, ça vient de l'enfance. (...) Si cette personne-là consomme, c'est parce qu'elle est triste, parce qu'elle a eu un barrage dans son enfance »
Structure de personnalité	La toxicomanie a son origine dans la structure de personnalité	« Il y a des gens qui naîtraient prédisposés à la toxicomanie. Je pense que c'est des chemins que les gens prennent, qu'ils n'avaient pas nécessairement voulus ou choisis. »
Problèmes déclencheurs	La toxicomanie est provoquée par des problèmes émotifs	« Il y a des fois où je la perçois comme si elle avait un grand problème d'ordre émotif, d'ordre personnel, qui est à l'origine de son comportement »
Risque	La toxicomanie peut amener à des accidents (au travail, sur la route, etc.)	« Y'aurait pu avoir un accident de travail. Parce que les employés en mécanique, puis en carrosserie, ils travaillent avec des outils. Ils peuvent se blesser. »